

Pr Claude GOT

Pantin, le 27 mars 2012

Cher Monsieur Got,

Avant toute chose je voulais vous adresser mon salut, et vous exprimer mon soutien pour le combat que vous et vos collègues menez depuis de nombreuses années pour que soient mieux établies et respectées des règles, le plus souvent de simple bon sens, qui limitent au moins les conséquences les plus graves d'un certain nombre de pratiques que l'on dit « sociales » mais qui sont, avant tout, induites ou entretenues par des grands groupes industriels à la recherche d'un profit financier toujours plus considérable, quel que soit le prix que doive le payer la population.

L'alcool, le tabac, le mépris de la sécurité routière ou la perversion de la médecine ne sont pas des fatalités, auxquelles la « nature humaine » nous prédisposerait. Ce sont d'abord les conséquences d'une société dans laquelle les femmes et les hommes sont étourdis par une vie de difficultés, épuisés par le travail lorsqu'ils en ont un, démoralisés par le chômage lorsqu'ils n'en ont pas, privés d'éducation en même temps que d'espérance dès leur plus jeune âge pour beaucoup. Alors, en mauvais génies intéressés, les industriels cigarettiers, du vignoble, de l'automobile ou de la pharmacie occupent le terrain.

Vous et vos collègues avez eu le courage de vous lever contre ces puissances d'argent et de persévérer malgré toutes les pressions qu'elles exercent, le plus souvent aidées dans leur mauvaise tâche par des gouvernements et des organes d'Etat qui leur sont liés, malgré les effets de manche et les déclarations dominicales. Votre combat est ainsi un exemple à suivre pour empêcher ces mêmes puissances d'argent de priver des travailleurs de leur emploi, pour les contraindre à payer des salaires et des retraites décentes, des minima sociaux avec lesquels la vie ne soit pas une lutte continue pour la simple subsistance, bref pour faire la même chose que ce que vous recherchez : les empêcher de nuire !

Je suis globalement d'accord avec l'ensemble des propositions que vous préconisez pour la prévention des risques sanitaires. Mais, comme vous le savez, je ne serai pas élue et cela n'aurait donc pas de sens que je m'engage à les faire aboutir. Et puis, nous, communistes révolutionnaires, en appelons à une société dans laquelle ces revendications n'auraient plus de raison d'être, parce que personne n'aurait plus ni le droit ni l'envie d'exploiter la fragilité d'autres membres de l'humanité, leurs faiblesses et leurs maladies. Notre objectif est celui d'une société dans laquelle il fera bon vivre pour tous, et donc naturellement débarrassée de l'essentiel des causes mêmes de ces comportements à risque dont vous combattez avec raison les méthodes de ceux qui les suscitent et les entretiennent.

En vous renouvelant mon soutien à votre combat, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Nathalie ARTHAUD